

Numéro 3 • 2017

DISCERNER

Une revue de Vie Espoir et Vérité



**POURQUOI
TOUT CE
CHAOS?**

Sommaire

Nouvelles

4 Analyse géopolitique

28 Réflexions sur le monde

Une relation de nouveau privilégiée ?

Rubriques

3 Pensez-y

À ramasser des galets...

31 En chemin

Une grande leçon tirée d'un naufrage

En couverture

6 Pourquoi tout ce chaos ?

L'agitation, les guerres, la pauvreté et les écarts idéologiques extrêmes se multiplient dans le monde entier. Comment en sommes-nous arrivés là ? Pouvons-nous nous en sortir ?

Sections

10 CROÎTRE

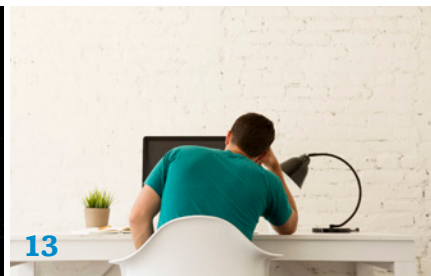
Comment être sain d'esprit

Pourquoi toutes ces idées tordues, et que faire pour garder la tête froide ?

13 LA VIE

Pour ne pas cesser d'être outrés

Il se passe chaque année des choses qui ont de quoi nous rendre furieux. Comment éviter de devenir blasés ?



15 DIEU Pourquoi prier « Que ton règne vienne » ?

Pourquoi Christ nous a-t-il dit de prier pour le Royaume ?

17 LA VIE Pourquoi Dieu a-t-il laissé Caroline mourir ?

Que peut-il y avoir de plus dévastateur et de plus inexplicable que la mort d'un enfant innocent. Comment Dieu – qui est amour – peut-il permettre une telle tragédie ?

20 DIEU Que dois-je faire pour me faire entendre ?

Dans cet océan de voix contradictoires, la Bible révèle le moyen de se faire entendre et de trouver la réponse aux questions que vous vous posez.

23 RELATIONS Comment honorer ses parents, une fois adulte ?

Quand on quitte le foyer familial, on n'y laisse pas le Cinquième Commandement. Que signifie honorer ses parents quand on est devenu adulte ?

26 CROÎTRE « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le ». Que voulait dire Jésus ?

Christ a fait des déclarations déconcertantes afin de nous enseigner que notre état spirituel est infiniment plus important que notre condition physique. Le péché doit être éliminé !

DISCERNER

Une revue de **VieEspoirVérité**

2017 N° 3

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirVérité.org.

©2017 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Daniel Harper, Bernard Hongerlout, Joël Meeker

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

À RAMASSER DES GALETS...

Avec tout ce bruit, il n'est pas une voix qu'on puisse entendre. Allons-nous écouter et prêter attention ?

Avec tout ce bruit, il n'est pas une voix qu'on puisse entendre. Allons-nous écouter et prêter attention ?

Il y a quelques années, j'ai entendu la parabole moderne suivante : Un homme, marchant dans le désert, entendit une voix qui lui disait : « Ramasse des galets, mets-les dans ta poche, et demain tu seras à la fois désolé et content de l'avoir fait ». Le lendemain matin, il fouilla dans sa poche et y trouva – à la place des galets qu'il y avait placés – des diamants, des rubis et des émeraudes. Il fut aussitôt à la fois content et désolé – content d'en avoir ramassés, et désolé de ne pas en avoir pris plus.

Cette petite histoire évoque pour moi plusieurs parallèles – elle me fait penser à une situation très réelle. Alors que nous avançons dans le désert de la vie, une voix retentit, nous disant de ramasser quelque chose que nous avons sous le nez, dont nous ne risquons jamais d'avoir assez, et qui pourtant nous apporte énormément.

La voix

La voix nous dit : « Elle t'élèvera ; elle fera ta gloire, si tu l'embrasses ».

De quoi s'agit-il ? De la sagesse. Ces paroles sont tirées directement de la Bible, du livre des Proverbes qui – s'il était publié de nos jours – aurait probablement pour titre : *Les déclarations les plus sages jamais faites*. Mais qui écoute, à présent ?

Réfléchissez à ce petit test sur la sagesse.

- Qui est l'être le plus sage que vous connaissiez ?
- Quel est le plus sage conseil qu'on vous ait donné ?
- Terminez cette phrase : « Je serais plus sage si je...

Cela nous oblige à nous creuser la tête, n'est-ce pas ? Or, avec quelle fréquence pensons-nous à la qualité qu'est la sagesse ? À quel moment avez-vous entendu quelqu'un parler de cette dernière, aujourd'hui ? Qui cherche à savoir qui est sage ? Qui cherche à collectionner de sages conseils augmentant sa sagesse et son bon sens ? Avec quelle fréquence réfléchissons-nous à ce qui se passe dans nos vies pour essayer de devenir plus sages ? Combien de personnes s'adressent à la source de sagesse que Dieu a préservée pour nous – Sa Parole – afin de savoir comment être sages ?



Sage à quel point ?

Une autre question : Quand on voit l'état de ce monde, quand ses dirigeants et ses citoyens font-ils preuve de sagesse ? Je ne parle pas d'intelligence ; ce n'est pas la même chose. Mais dans quelle mesure faisons-nous preuve de sagesse ?

Notre histoire est celle d'individus intelligents, certes, mais qui semblent rarement apprendre les leçons de la vie, ne cessant de commettre l'une des erreurs les plus insensées que les humains aient commises. La même erreur que celle reprochée par Dieu à l'ancienne Babylone :

« Tu avais confiance dans ta méchanceté [...] Ta sagesse et ta science t'ont séduite [...] Le malheur viendra sur toi, sans que tu en voies l'aurore ; la calamité tombera sur toi, sans que tu puisses la conjurer ; et la ruine fondra sur toi tout à coup, à l'improviste » (Ésaïe 47:10-11).

Nous vivons dans un monde qui change à vue d'œil et qui, avec sa « sagesse » humaine, détruit les valeurs divines et transforme notre société en un désert spirituel. Et nous le déplorons, disant : « Pourquoi tout ce chaos ? » Notre article principal, dans cette édition, traite de ce sujet, montrant que Dieu – il y a plusieurs millénaires – nous a pourtant avertis.

Les bijoux inestimables de la sagesse divine sont devant notre nez, en abondance. Comme c'est notre habitude, nous souhaitons vous en faire part, vous nos lecteurs, et partager avec vous les gemmes de vérité et de sagesse que nous avons été bénis de récolter dans la Bible.

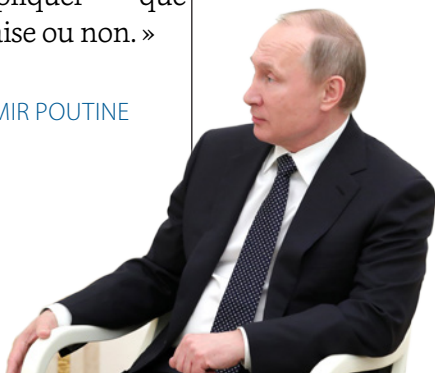
Allez-vous écouter la voix de la sagesse – la voix de Dieu – et en remplir vos poches ?

Clyde Kilough
Editeur
@CKilough

ANALYSE GÉOPOLITIQUE

« Nous devons nous servir du Conseil de Sécurité des Nations Unies et croire que faire appliquer la loi et l'ordre dans notre monde actuel complexe et turbulent est l'un des quelques moyens d'empêcher que les relations internationales ne sombrent dans le chaos. La loi est toujours la loi, et nous devons l'appliquer – que cela nous plaise ou non. »

—VLADIMIR POUTINE



« Dans un monde sans systèmes, plongé dans le chaos, tout devient une lutte de guérilla, et l'on ne peut rien prévoir. Il devient également impossible de sauver des vies, d'éduquer les enfants, de développer les économies, et ainsi de suite. »

—BILL CLINTON

« La civilisation doit s'ériger pour combattre l'écroulement actuel de la gouvernance, l'accroissement de la violence, et l'augmentation du chaos et de la peur dans de nombreuses régions du monde. »

—RUDY GIULIANI



À propos du chaos dans le monde, lire notre article « Pourquoi tout ce chaos ? » (page 6)

Ne manquez pas de lire notre article « Pourquoi prier "Que ton règne vienne" ? » (page 15).

Statistiques sur la prière

Plus de la moitié des Américains (55%) déclarent prier quotidiennement, selon un sondage du Pew Research Center effectué en 2014. D'autres – 21% – prient une fois par semaine ou une fois par mois, et 23% ne prient jamais.

Ce qui est intéressant, c'est que 20% des personnes n'appartenant pas à une Église précise déclarent prier quotidiennement. Plus de femmes (64%) que d'hommes (46%) prient tous les jours. Et les personnes âgées de 65 ans ont plus tendance à prier quotidiennement que les adultes de moins de 30 ans (65% contre 41%).



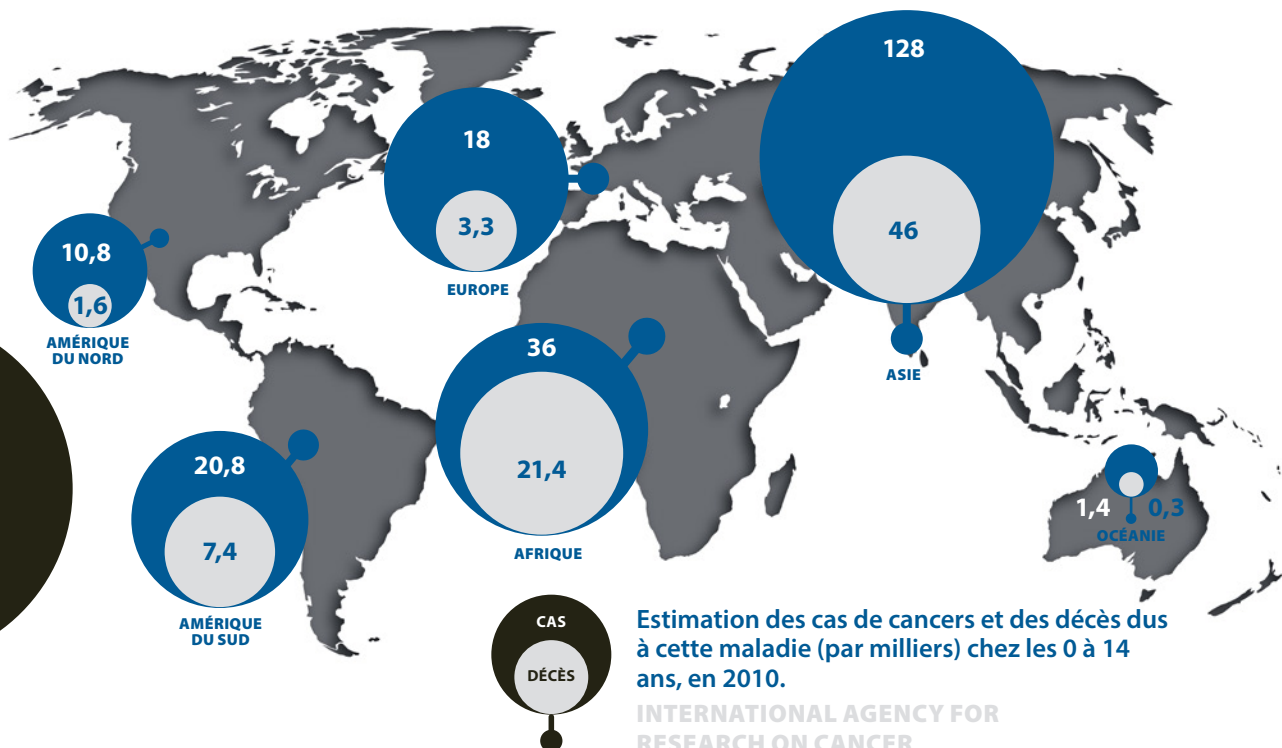
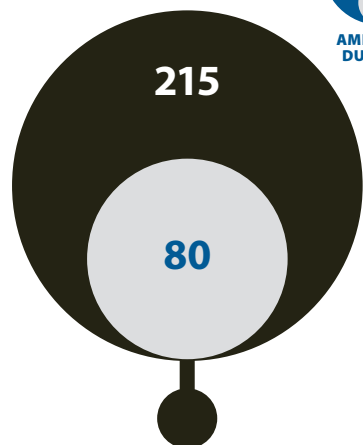
« Que les parents lèguent à leurs enfants non pas des richesses mais l'esprit de révérence ».

—PLATON

Pour des suggestions sur la manière d'honorer ses parents, lire notre article « Comment honorer ses parents, une fois adulte ? » (page 23).

Pour en savoir plus lisez l'article « Pourquoi Dieu a-t-il laissé Caroline mourir ? » (page 17).

MONDE



Estimation des cas de cancers et des décès dus à cette maladie (par milliers) chez les 0 à 14 ans, en 2010.

INTERNATIONAL AGENCY FOR RESEARCH ON CANCER

43,8 millions

Nombre d'adultes américains atteints d'une maladie mentale en une année donnée.



Un adulte américain sur cinq est mentalement malade.

1,1%

1,1% Un adulte américain sur 100 (2,4 millions) est schizophrène.

2,6%

2,6% 6,1 millions d'adultes américains sont maniaqué-dépressifs.

6,9%

6,9% 16 millions d'adultes américains sont très dépressifs.

18,1%

18,1% 42 millions d'adultes américains souffrent d'anxiété.

Prophéties bibliques



POURQUOI TOUT CE CHAOS?

L'agitation, les guerres, la pauvreté et les écarts idéologiques extrêmes se multiplient dans le monde entier. Comment en sommes-nous arrivés là ? Pouvons-nous nous en sortir ?

par David Treybig

Les divisions profondes entre Américains prédominent depuis l'élection de Donald Trump comme 45^e président des États-Unis. Bien que les écarts se creusent depuis des années, le calme relatif et le statu quo, dans le pays, semblent appartenir au passé – les médias, les citoyens et les dirigeants des autres nations essaient de comprendre ce que fait la nouvelle administration américaine et quelles en seront les conséquences dans le monde.

On ne peut guère dire qu'on ne s'y attendait pas. L'analyste Roger Baker, à Stratfor, explique que « Si l'on fait un pas en arrière et se dissocie de la politique des personnalités... on peut comprendre en quoi les tactiques de Trump s'inscrivent dans l'évolution de la politique d'ensemble des États-Unis. Dans les prévisions de Stratfor pour la décennie 2015-2025, nous prévoyons deux éléments majeurs s'accroissant dans le comportement de ce pays : un désengagement partiel du système international, et une crise politique domestique déclenchée par le déclin de la classe moyenne ».

Baker fait également remarquer qu'« aucun de ces comportements ne dépend de l'issue d'élections américaines particulières ; en fait, pour nous, il s'agit de tendances sous-jacentes des aléas quotidiens de la politique » (*The United States : Between Isolation and Empire*, 31 janvier 2017).

Pendant sa campagne pour la présidence, le président a puisé dans ces courants, mettant l'accent sur la prospérité économique, sur l'immigration clandestine et sur la sécurité nationale face au terrorisme. Ses solutions aux problèmes de l'Amérique comprennent un contrôle plus sévère de l'immigration, la sécurisation des frontières du pays, la révision des accords commerciaux et un nouvel examen du rôle de la nation à l'étranger.

Les efforts du nouveau président pour appliquer les remèdes proposés pour ces questions complexes et conflictuelles sont déroutantes pour bien des gens. L'inquiétude et les désaccords envers ses efforts ont provoqué des protestations contre lui dans le pays et à l'étranger.

Des troubles dans le monde entier

Les troubles de l'Amérique reflètent ce qui se passe dans d'autres régions du monde. Les Anglais essaient de tirer profit, au mieux, du vote du Brexit pour sortir de l'Union Européenne. Les autres pays membres de cette dernière affrontent des défis économiques et sont submergés d'immigrants fuyant des régions appauvries et déchirées par

la guerre. Les partis politiques d'extrême droite opposés à l'immigration gagnant de plus en plus de suffrages dans de nombreux pays européens. Dans l'est de l'Ukraine, les forces russes continuent de se battre aux côtés des séparatistes opposés au gouvernement. Les pays voisins se demandent si on leur viendra en aide si la Russie décide de les envahir.

Au Moyen-Orient, la guerre civile en Syrie s'éternise, et aucune issue ne semble se dessiner dans ce conflit sectaire. Pour compliquer la situation, cette guerre n'oppose pas seulement le gouvernement et les forces rebelles ; elle comprend aussi Daesh – qui contrôle de vastes segments du pays. La Russie soutient les forces gouvernementales du président Bachar al-Assad ; les États-Unis soutiennent les rebelles ; et Daesh tient à lutter contre tous ceux qui ne le soutiennent pas.

Le conflit israélo-palestinien – qui oppose des groupes en Cisjordanie qui lancent régulièrement des attaques de missiles contre Israël ; et Israël qui réagit habituellement par des représailles – se poursuit depuis la formation de l'État d'Israël en 1948. Bien qu'Israël, l'Égypte et la Jordanie se soient réconciliés, aucun traité de paix n'a été conclu entre Israéliens et Palestiniens – et demeure peu probable.

De nombreux pays africains connaissent une corruption politique et une stagnation économique endémiques. L'État renégat de la Corée du Nord menace ses voisins et l'Occident de ses armes nucléaires. La Chine fait peur et sème la méfiance parmi les autres pays avec sa puissance économique, en manipulant les devises et en construisant des îles dans la mer de Chine.

Où en sommes-nous ?

Le diplomate connu Henry Kissinger a dit : « *Le monde est plongé dans le chaos*. Des soulèvements cruciaux provoqués la plupart du temps par des principes disparates, ont lieu simultanément dans de nombreuses régions du monde » (Jeffrey Goldberg, « The Lessons of Henry Kissinger », *The Atlantic*, décembre 2016 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Effectivement, le monde est plongé dans le chaos. Mais que va-t-il se produire par la suite ? L'avenir s'annonce-t-il meilleur ou pire ?

Des implications à long terme

Le *National Intelligence Council* (NIC) américain, qui fournit une analyse stratégique à long terme aux services de renseignement américains, publie tous les quatre ans



Dans le sens horaire du haut de la page à gauche : manifestations après l'élection de Donald Trump ; le vote pour le Brexit a divisé l'Angleterre ; des séparatistes pro-russes opposent le gouvernement de l'Ukraine.

un rapport non confidentiel sur les tendances globales qui vont affecter le monde dans les 20 prochaines années. Son rapport le plus récent, datant de janvier 2017, prévoit une faible croissance économique devant défier les pays nantis, exacerber les conditions des personnes pauvres et inciter une émigration des pays pauvres où les populations s'accroissent.

Ce rapport prédit en outre que gouverner va devenir de plus en plus difficile dans les deux prochaines décennies, les nations s'efforçant de fournir sécurité et prospérité à leurs citoyens. « Une connectivité globale croissante et une faible croissance vont exacerber les tensions au sein des sociétés, et entre elles [...] L'influence de la religion va jouer de plus en plus et avoir plus de poids que bien des gouvernements...

« Le risque de conflit augmentera du fait des intérêts divergents des grandes puissances, de la menace accrue de la terreur, de l'instabilité continuelle des États faibles, et de la dissémination de technologies perturbatrices et mortelles ». En somme, « ces tendances vont contribuer à un rythme sans précédent à rendre la gouvernance et la coopération de plus en plus difficiles » (*Global Trends: Paradox of Progress*, p. 6).

Bref, le monde est plus chaotique et plus dangereux que jamais. Les désaccords, la polarisation politique, les luttes et les souffrances humaines abondent. L'avenir s'annonce difficile.

Ce dont on ne se rend souvent pas compte, c'est que l'état actuel du monde résulte de certains choix. Les hommes ont pris des décisions qui nous ont mis dans la situation dans laquelle nous nous trouvons. Et les choix que nous faisons aujourd'hui vont affecter notre avenir. Le principe biblique est juste : nous récoltons ce que nous semons (Galates 6:7). « La malédiction sans cause n'a point d'effet » (Proverbes 26:2).

Pour comprendre le présent et prévoir l'avenir, nous devons comprendre comment les êtres humains prennent des décisions et ce que Dieu a prévu pour Sa création.

Où est Dieu ?

Bien qu'on estime souvent ne pas avoir besoin de Dieu ou que l'on ne pense pas qu'Il soit Maître de l'avenir de l'humanité, le meilleur espoir que cette dernière puisse avoir de survivre, d'avoir la paix et la prospérité se trouve dans le plan que son Créateur a pour Sa création.

On blâme souvent Dieu pour la perte de vies dans des événements catastrophiques. On dit souvent « Où est Dieu ? » lorsqu'il y a de grandes souffrances. On se dit : « Comment un Dieu bon peut-Il permettre que de telles tragédies aient lieu ? »

À vrai dire – et même si cela nous dérange – Dieu n'est pas responsable des souffrances de l'humanité. La plupart du temps, c'est l'homme qui est à blâmer. Il se peut que les souffrances d'une personne dépendent du temps et des circonstances, mais dans l'ensemble, l'humanité provoque elle-même ses propres souffrances. Ce sont les humains qui ont choisi le mal dès le commencement, et qui continuent d'adopter des modes de vie qui provoquent la souffrance. Dieu n'est pas responsable du chaos dans lequel est plongé le monde.

Comment l'humanité s'est-elle embarquée dans cette voie trompeuse ?

Il y a longtemps, le premier homme et la première femme furent placés dans un Eden. Ce récit est bref, mais les conséquences de leurs choix allaient être de longue durée.

Pourquoi choisit-on le mal ?

Après avoir créé Adam et Ève, Dieu les plaça dans un jardin dans lequel se trouvaient deux arbres très particuliers – « l'arbre de la vie » et « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Genèse 2:9). Dieu leur dit de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (versets 16-17). Désobéir à Dieu allait s'avérer être mortel.

L'ordre divin n'était pas punitif. Dieu aimait Sa création ; Il S'était dit, en la voyant, que « cela était très bon » (Genèse 1:31). Quant à l'humanité, Il l'avait créée « à son image » (verset 26) – celle-ci occupant une place unique et très spéciale dans Sa création. Dieu offrit également une grande récompense à Adam et Ève par l'arbre de la vie, s'ils Lui obéissaient. Manger du fruit de cet arbre leur aurait communiqué la vie éternelle (Genèse 3:22).

Il était évident que Dieu aimait l'humanité. Songez aux trois faits suivants : Nos premiers parents vivaient dans un environnement magnifique et auraient pu en profiter éternellement s'ils avaient suivi les instructions divines. Il est clair qu'obéir à Dieu était le meilleur choix.

Mais les choses se compliquèrent.

Le mensonge

Le serpent, « qui est le diable et Satan » (Apocalypse 20:2) parut et donna une autre tournure aux instructions et aux motifs divins. Faisant son boniment, le serpent contredit l'enseignement divin selon lequel manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal mènerait à la mort, disant : « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:4-5).

Le serpent accusa Dieu d'être un menteur et d'essayer de retarder inutilement leur position en tant que dieux ou d'empêcher qu'ils ne le deviennent. Déconcertée, et ne sachant que croire, Ève décida d'enquêter et de prendre sa propre décision. « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea » (verset 6).

Et c'est ainsi que les êtres humains se mirent à se fier à leur propre raisonnement et à rejeter les instructions divines. Hélas, l'humanité n'a cessé, au fil des siècles, d'agir comme Adam et Ève. Et l'histoire a amplement démontré que c'est Dieu qui disait la vérité et que le serpent est celui qui était menteur et « meurtrier dès le commencement » (Jean 8:44).

Comme Dieu l'avait dit, le péché d'Adam et Ève a provoqué leur mort et les a empêchés d'accéder à l'arbre de la vie représentant la vie éternelle (Genèse 3:22-24). Ils furent expulsés du jardin d'Eden et les conséquences de leur mauvaise décision les suivirent le restant de leurs jours. Non seulement ils allaient mourir, mais ils allaient aussi connaître le chagrin, la douleur, et des épreuves (versets 16-19).

Ce que nous pouvons apprendre du péché d'Adam et Ève

Les leçons de l'erreur tragique d'Adam et Ève en Eden apparaissent souvent dans la Bible. L'exemple d'Ève qui se crut sage fait l'objet de plusieurs proverbes. « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse »

Bien qu'on estime souvent ne pas avoir besoin de Dieu ou que l'on ne pense pas qu'il soit Maître de l'avenir de l'humanité, le meilleur espoir que cette dernière puisse avoir de survivre, d'avoir la paix et la prospérité se trouve dans le plan que son Créateur a pour Sa création.

(Proverbes 3:5) ; « Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel, et détourne-toi du mal » (verset 7).

Le prophète Ésaïe résuma l'erreur consistant à se fier à son propre raisonnement au mépris des instructions divines : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se croient intelligents ! » (Ésaïe 5:20-21).

Parlant de cette propension qu'ont les humains, Dieu dit : « Certainement mon peuple est fou, il ne me connaît pas ; ce sont des enfants insensés, dépourvus d'intelligence ; ils sont habiles pour faire le mal, mais ils ne savent pas faire le bien » (Jérémie 4:22).

Sans la connaissance de la ligne de vie menant à la paix et à la prospérité, les peuples anciens d'Israël et de Juda furent emmenés en captivité. Ils payèrent chèrement leur refus d'obéir aux commandements divins.

Vu le chaos, les souffrances et la misère qui accompagnent inévitablement le rejet des instructions divines, pourquoi les êtres humains, de nos jours, ne se rendent-ils pas compte que leurs choix ne mènent à rien de bon ? Pourquoi sont-ils incapables de voir ce qu'ils s'attirent ?

La cécité guérie

La raison pour laquelle le monde chancelle dans le chaos et va continuer sa chute vertigineuse vers la destruction est qu'il ne voit pas la cause principale de ses problèmes. Le « serpent ancien, appelé le diable et Satan [...] séduit toute la terre » (Apocalypse 12:9 ; 2 Corinthiens 4:4).

Heureusement, cet aveuglement spirituel, « c'est en Christ qu'il disparaît » (2 Corinthiens 3:14). Un nombre relativement restreint d'individus répondent à présent à l'appel divin, sont en mesure de voir l'état spirituel de ce monde et se préparent à seconder Christ à Son retour. Ils aideront à éclairer spirituellement notre monde chaotique, à lui procurer la paix et à le guérir.

Nous vous proposons la lecture de notre brochure *Pourquoi Dieu permet-il le mal et la souffrance ?* **D**

COMMENT ÊTRE SAIN D'ESPRIT

Que se passe-t-il ?
Pourquoi toute cette
violence, toute cette
haine et tout ce mal
dans le monde ?
Pourquoi toutes ces
idées tordues, et que
faire pour garder la
tête froide ?

par John Foster

Àvoir ou à lire toutes les horreurs qui se commettent de nos jours, on peut se demander qui est sain d'esprit. Le raisonnement humain peut être si tordu, si teinté de préjugés, si émotif, et si prompt à adopter de fausses hypothèses !

Y a-t-il encore moyen – de nos jours – d'avoir la tête sur les épaules ?

D'après la Bible, c'est possible. Néanmoins, pour raisonner comme il le faut, nous devons commencer par admettre plusieurs de nos carences inhérentes.

L'esprit dépravé

L'apôtre Paul, dans Romains 1:21, fournit l'une des raisons pour lesquelles on raisonne de manière irrationnelle : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâce ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres ».

Paul décrit ici ce qui se produit quand on rejette sciemment l'existence de Dieu : « Et, comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à un esprit dépravé, en sorte qu'ils commettent des choses indignes » (verset 28, version Ostervald). Un esprit dépravé n'est pas un esprit sain. A la lecture des versets 28 à 32, on comprend le pourquoi d'une foule de problèmes dans le monde qui nous entoure – ces derniers provenant du rejet de Dieu et de Ses principes.

En fait, David a écrit : « L'insensé dit en son cœur, il n'y a point de Dieu ! Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables ; il n'en est aucun qui fasse le bien » (Psaumes 14:1).

L'histoire indique que les humains préfèrent pratiquement toujours leurs connaissances à celle – révélée – de Dieu. Les raisonnements humains, qui ne tiennent pas compte de Dieu, ne cessent de provoquer un chaos inimaginable.

Le raisonnement humain

On pense généralement, de nos jours, que l'on a raison, et l'on ne tient pas compte de Dieu. Le prophète Ésaïe nous met en garde contre cette attitude : « Quelle perversité est la vôtre ! Le potier doit-il être considéré comme de l'argile, pour que l'ouvrage dise de l'ouvrier, il ne m'a point fait ? Pour que le vase dise du potier : Il n'a point d'intelligence ? » (Ésaïe 29:16)

Sigmund Freud, par exemple, décrivait Dieu comme une illusion créée par l'humanité pour assouvir son besoin infantile d'une figure paternelle influente. A en croire son raisonnement, la religion pourrait avoir été utile pour contrôler les prédispositions d'une civilisation naissante à la violence, mais elle n'est plus nécessaire à présent que l'on peut se tourner vers la raison et la science.



Comment le monde se débrouille-t-il en ce domaine ? À voir les conflits incessants entre divers peuples et diverses nations, et la confusion croissante à propos de la manière d'accéder à un bonheur durable et à éviter tous nos casse-tête dévastateurs, il ne semble pas que l'humanité ait trouvé comment raisonner sagement.

Dieu nous fournit la solution, dans Romains 12:2 : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence ».

Le prophète Ésaïe nous lance un avertissement similaire, de la part de Dieu : « Malheur, dit l'Eternel, aux enfants rebelles, qui prennent des résolutions sans moi, et qui font des alliances sans ma volonté, pour accumuler péché sur péché ! » (Ésaïe 30:1)

Les raisonnements humains, qui ne tiennent pas compte de Dieu, ne peuvent pas engendrer des idées saines.

Comment avoir un esprit sain

La Bible nous dit à Qui nous adresser : « L'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

Qu'est-ce que Paul veut dire ici ? L'Esprit de Dieu, qui est Sa puissance et l'essence-même de Ses pensées, nous permet en fait d'édifier en nous un esprit équilibré et discipliné. Il est paisible et abonde en sagesse. Dans plusieurs versions, plutôt que « de sagesse », il est question « de pondération » (NBS) ou « de maîtrise de soi » (TOB).

L'apôtre Jacques explique la différence entre la sagesse qui vient de Dieu et celle du monde : « Là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie » (Jacques 3:16-17).



SUR LE PLAN SPIRITUEL, RAISONNER SAINEMENT NE PEUT SE FAIRE QUE PAR LA PRÉSENCE EN SOI DU SAINT- ESPRIT

On cherche souvent à avoir des pensées saines en s'adressant aux sciences comportementales ; on s'efforce de trouver la sérénité, la sagesse et le juste jugement simplement en s'engageant à le faire. Certes, on peut apprendre à s'exprimer clairement et à acquérir du bon sens, sur le plan humain. En revanche, sur le plan spirituel, raisonner sainement ne peut se faire que par la présence en soi du Saint-Esprit (1 Corinthiens 2:12-14).

Comment reçoit-on l'Esprit de Dieu ?

Dans Actes 2:1-4, il est question des disciples, assemblés, observant le jour de la Pentecôte, et ils furent remplis du Saint-Esprit. La foule, composée de gens d'un peu partout, était stupéfaite en entendant ces Galiléens s'exprimer dans leurs langues respectives (versets 7-12). Ils ne savaient que penser, et Pierre leur expliqua que ce à quoi ils assistaient avait été prophétisé par le prophète Joël, selon lequel le Saint-Esprit serait un jour répandu (versets 16-18).

Comment reçoit-on le Saint-Esprit ? Pierre explique, au verset 38, « Repentez-vous [autrement dit, détournez-vous de vos péchés ; cessez de transgresser les lois divines] , et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du [ou pour le] pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit ».

Et Pierre de préciser que la promesse de l'effusion du Saint-Esprit est « pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (verset 39).

Par conséquent, pour recevoir le don du Saint-Esprit qui nous aide à raisonner sainement – avec l'optique divine – il nous faut nous repentir de nos péchés et nous faire baptiser. Cela représente, de notre part, un changement radical de comportement. Nous devons comprendre que Dieu est réel et que nous avons besoin de Lui – de Sa force, de Son amour, et de Sa pondération

Un esprit équilibré s'acquitte de ses responsabilités

Dès que Dieu nous accorde Son Saint-Esprit, nous ne devons pas l'éteindre (1 Thessaloniens 5:19). Autrement dit, nous devons bien nous dire que nos pensées doivent dorénavant être spirituelles et non humaines. En fait, il est écrit que nous devons avoir les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.

L'apôtre Paul nous a donné plusieurs exemples de cette manière de raisonner :

- « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus

de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5).

- « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres » (Galates 5:25-26).

Peut-on imaginer ce que serait le monde, si l'on procédait ainsi ? Si l'on se souciait toujours des autres ? Si l'on respectait les autres, et si l'égoïsme et la vanité étaient éliminés de toutes les idées ? Si les gens étaient calmes, paisibles, et disposés à s'effacer ?

C'est le genre de monde que Dieu souhaite pour tous, et qui existera quand Christ reviendra.

Persévérez jusqu'à la fin

Jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit inauguré ici-bas, nous sommes sous pression. La mentalité de ce monde est si omniprésente que nous devons prendre soin de ne pas nous remettre à raisonner fausement. Songez, par exemple, aux nombreuses opinions colériques et aux nombreux commentaires vicieux affichés à des articles et à des communiqués sur la toile. Chacun pense avoir raison. Et même avec le Saint-Esprit, nous devons prendre bien soin de ne pas succomber à l'orgueil ou à la provocation, vu que « telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14:12).

L'apôtre Pierre nous rappelle ce qui suit : « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, tenez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3:17-18).

Raisonner comme Dieu nous aide à ne pas oublier qu'Il nous donne Ses lois pour notre bien (Deutéronome 6:24). À mesure que nous intériorisons à présent Sa façon de penser, nous développons une sagesse qui est une indéniable bénédiction – laquelle est rendue possible par la présence en nous de Son Saint-Esprit.

Qui est réellement sain d'esprit ? Ceux qui se repentent de leurs péchés, se font baptiser, et reçoivent le Saint-Esprit.

De surcroît, allez-vous faire ce qu'il faut pour développer en vous cet esprit de sagesse que Dieu a promis ? Dans l'affirmative, soyez certains que c'est la direction que Dieu veut vous voir emprunter. **D**



Pour approfondir ce sujet, nous vous proposons notre brochure gratuite *Transformez votre vie !*

Nous vivons une époque où il y a de quoi être outré. Il se passe chaque année des choses qui ont de quoi nous rendre furieux. Comment Dieu veut-Il que nous réagissions ? Comment éviter de devenir blasés ?

par Mike Bennett

La vie

Pour ne pas cesser d'être outrés

On dirait qu'il ne se passe pas un jour sans que des événements horribles et abominables aient lieu et que nous soyons outrés.

Certaines de ces histoires sont fortement ciblées par les médias ; d'autres, hélas, ne sont même pas contées. Nous ne pourrions certes pas appréhender l'énormité de tout le mal qui se commet autour de nous – les millions de personnes qui souffrent et que cachent les statistiques, comme les enfants maltraités, le trafic d'esclaves, la violence, la cruauté, l'injustice, les crimes de guerre, les préjugés, la corruption et les meurtres.

Les effets de ce monde méchant sur le peuple de Dieu

Dieu S'irrite des péchés qui poussent notre monde vers le précipice de sa propre destruction, et Il veut que Son peuple soupire et gémissse à cause de toutes les abominations qui se commettent (Ézéchiel 9:4). (Lire notre article intitulé « La colère de Dieu »).

L'apôtre Pierre souligne l'impact que ces maux révoltants ont sur le peuple de Dieu. Il parle du juste Lot « pro-

fondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dérèglement » (2 Pierre 2:7-8).

Nous risquons d'être abattus, déprimés, et même de devenir blasés, vu toutes les méchancetés qui sont commises autour de nous. Que faire pour que ces dernières ne nous affectent pas négativement et ne nous poussent pas à devenir insensibles (Matthieu 24:12) ? Qu'est-ce que Dieu veut que nous fassions afin de pouvoir persévérer jusqu'à la fin (verset 13) ? Pierre nous montre sur quoi nous devrions nous concentrer. L'exemple de Lot (neveu d'Abraham) révèle que « le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (2 Pierre 2:9).

Dieu maîtrise la situation et Il fera en sorte que tout finisse bien.

Éviter de devenir blasés

Dieu souhaite-t-Il que nous soyons continuellement outrés au point d'en être frustrés et jusqu'à l'épuisement ? Nullement. La Bible fournit un plan divin équilibré pour notre croissance spirituelle et notre bien-être. Il veut que



Nous pouvons trouver le repos ; avoir beaucoup moins de frustrations et le sentiment que tout n'est que futilité.

nous haïssions le mal, et non que nous nous enfouissions la tête dans le sable ; il veut que nous refusions d'accepter le mal. Il veut néanmoins que nous ayons beaucoup plus – comme le fruit de Son Esprit :

« L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5:22-23).

Le conseil de Paul aux Philippiens est particulièrement utile pour ceux qui se sentent opprimés par toutes les mauvaises nouvelles dont nous sommes bombardés :

« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (Philippiens 4:6).

La première étape à franchir est de reconnaître que Dieu maîtrise la situation et que nous n'avons pas besoin de nous inquiéter. Nous pouvons nous adresser à Lui par des prières ferventes pour notre sécurité et pour la délivrance du monde entier lors du retour de Jésus-Christ.

Il peut paraître étrange de nous concentrer sur la gratitude à ce stade, mais la gratitude est vitale pour avoir la bonne perspective. Pour pouvoir prier avec foi sans nous inquiéter, nous devons nous rappeler nos bénédictions et le fait qu'elles proviennent de Dieu. Nous pouvons être reconnaissants à notre Père céleste de ce qu'Il va mettre fin à toutes les horribles souffrances de ce monde.

La réponse divine dépassera tout ce que nous pourrions demander ou imaginer : « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (verset 7).

Notre tête est un champ de bataille, et Dieu nous offre la protection dont nous avons besoin, pourvu que nous suivions Ses instructions.

Nos ordres de marche mentaux continuent au verset 8 : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ».

► Nous vous proposons à cet effet notre article gratuit « [Méditez et confiez-vous en l'Éternel](#) »

Votre mission

Croire en Dieu et espérer en Lui n'équivaut pas à ignorer les maux de ce monde. Cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas faire notre possible pour éliminer le mal de nos vies et essayer d'alléger les souffrances des autres.

Paul a dit à l'Église : « Ne nous laissons pas de faire le bien car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (Galates 6:9-10).

Dans ce monde mauvais aux problèmes humainement insolubles, il est normal qu'on se lasse et qu'on soit littéralement consumé. Néanmoins, avec l'optique chrétienne – si nous avons la foi et nous tournons vers le Dieu de toute espérance – nous pouvons trouver le repos ; avoir beaucoup moins de frustrations et le sentiment que tout n'est que futilité. Nous pouvons avoir confiance et hâter la vraie solution devant bientôt être appliquée par notre Libérateur – Christ.

Entre-temps, nous nous efforçons de pratiquer le bien envers tous. À commencer par l'Église, les besoins de nos frères et sœurs nous étant connus et c'est là notre responsabilité « familiale » (1 Jean 3:17 ; 4:20). Pour les autres, dans le monde, nos efforts sont peut-être comme une goutte dans un seau, mais nous devons faire ce que nous pouvons.

Dieu a confié à Son Église la tâche de faire du bien de la manière qu'Il estime la plus importante et la plus efficace. Nous devons proclamer la bonne nouvelle de Son Royaume proche (Matthieu 24:14), et fai[re] de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », les enseignant à observer tout ce qu'Il nous a prescrit. Et Il nous a promis : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:19-20).

Participer à cette mission de préparer le Royaume de Dieu tout en vivant dans un territoire gouverné par l'ennemi n'est pas pour les mauviettes, mais Dieu a promis d'affermir nos cœurs et de nous aider à lutter contre la lassitude.

« Ne le sais-tu pas ? ne l'as-tu pas appris ? C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre ; il ne se fatigue point, il ne se lasse point ; on ne peut sonder son intelligence. Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance [...] mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point » (Ésaïe 40:28-31).

Forts de cette optique, et avec cette force, nous pouvons éviter de nous désensibiliser et accomplir la mission que Dieu nous a confiée. **D**



Ne manquez pas de lire, à cet effet, notre brochure gratuite
[Le Mystère du Royaume](#)

POURQUOI PRIER « QUE TON RÈGNE VIENNE » ?

Dieu

Pourquoi Christ nous a-t-Il dit de
prier pour le Royaume ?

par Bill Palmer

Michèle Torr l'a fait, ainsi qu'Andrea Bocelli, Patrice Jan, et même les Beach Boys. Ils ont tous chanté les paroles de Matthieu 6:9-13, communément appelées « le Notre Père ».

Même sans la musique, ces versets sont connus de bien des gens, mais on s'attarde rarement à réfléchir à leur signification. Et quand on le fait, on se pose parfois des questions, comme moi, au début de mon cheminement chrétien.

Ce qui m'avait frappé, c'était la déclaration que Christ avait faite avant de prononcer ces paroles connues. Il avait averti Ses disciples de ne pas se livrer à de vaines répétitions (verset 7) et leur avait dit : « Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez » (verset 8).

Si Dieu sait ce dont nous avons besoin, pourquoi le Lui demander ? Et pourquoi Lui demander que Son règne vienne (verset 10) ? N'est-il pas présomptueux de notre part de Lui dire, en somme, « Ne vois-Tu pas l'état lamentable dans lequel se trouve le monde ? Ne devrais-Tu pas Te hâter d'envoyer Christ ? »

Un investissement personnel

La réponse à mes questions m'est venue d'une source inattendue – du monde des affaires. Ces cinquante dernières années, les modèles de cadres ont évolué. Japper des ordres et s'attendre à ce que les employés poursuivent les objectifs de la compagnie n'accomplit plus grand-chose.

Les cadres essaient à présent de susciter chez leurs employés une passion pour les objectifs de leur société. Pousser les employés à s'estimer concernés par la philosophie et la perspective de leur employeur signifie que ces derniers vont faire de ces objectifs des objectifs personnels.

Songez-y. Ceux qui louent des autos ou des appartements en prennent-ils soin comme leurs propriétaires ? Hélas non, dans la plupart des cas. Il en va de même pour pratiquement tout dans la vie. Quand on a des intérêts personnels dans quelque chose, on est plus soigneux, plus prudent, et l'on travaille plus dur.

QUAND ON CONSACRE DU TEMPS À PRIER POUR LE ROYAUME DE DIEU, ON SE SENT PERSONNELLEMENT CONCERNÉ. ET NON SEULEMENT CELA, MAIS ON COMMENCE AUSSI À CROÎTRE EN TANT QUE CHRÉTIENS.

Quand on consacre du temps à prier pour le Royaume de Dieu, on se sent personnellement concerné. Et non seulement cela, mais on commence aussi à croître en tant que chrétiens.

Prier pour le Royaume

Quand j'ai commencé à prier que le Royaume de Dieu vienne, mes pensées n'étaient pas ce qu'elles auraient dû être. Je ne pensais qu'à une chose : faire partie de ce Royaume. Rien de mal à cela, bien sûr, mais cela ne suffit pas, même si c'est courant quand on en est au début de son cheminement chrétien.

Les nouveaux chrétiens sont un peu comme des bébés, ne pensant qu'à leurs besoins et à leurs craintes. Les bébés ne peuvent pas changer leurs couches, ni aller dans la cuisine se préparer de quoi manger. La seule chose qu'ils puissent faire est de pleurer ou faire savoir à leurs parents qu'ils ont besoin d'être changés, ou nourris, ou câlinés. Un bébé ne se dit pas que pleurer à 2 heures du matin empêche Papa et Maman de dormir.

Contrairement aux parents humains, Dieu ne dort pas. Il ne se lasse pas de nos prières. Il s'attend à davantage de notre part, parce qu'Il souhaite nous donner davantage. Il veut que nous aimions nos frères et sœurs, que nous nous soucions de leurs besoins et de leurs craintes. Cela signifie que nous devons faire notre possible pour les aider, y compris prier pour leurs besoins. Le besoin n° 1 pour l'immense majorité des êtres humains à présent est le retour de Christ pour sauver le monde de l'autodestruction et pour instaurer le Royaume de Dieu.

Soupirs et gémissements

Ézéchiel, un jeune homme de la prêtrise de Tsadok, était trop jeune pour servir dans le temple quand il fut emmené captif à Babylone. Vivant dans

cette terre étrangère pendant les années des plus difficiles pour son peuple, Ézéchiel débuta son rôle de prophète en commençant par avertir le peuple de sa destruction imminente, puis en lui donnant l'espoir d'une restauration.

Dans une vision frappante, Dieu Lui-même attira l'attention d'Ézéchiel sur les nombreuses pratiques idolâtres dans tout le pays et même dans le temple (Ézéchiel 8). Au chapitre suivant, Dieu ordonna à un ange : « Fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent » (Ézéchiel 9:4). Puis Dieu dit à six anges de parcourir le pays et de tuer quiconque n'ayant pas cette marque (versets 5-6). Éviter ces pratiques païennes ne suffisait pas ; il fallait qu'ils soupirent et gémissent pour avoir cette marque. Il fallait qu'ils se lamentent de la douleur que le peuple de Juda et de Jérusalem s'attirait.

Nous devrions nous aussi prier que le Royaume de Dieu soit instauré, non seulement pour notre bien, mais aussi pour celui de l'humanité entière.

Quand nous voyons dans quel état est le monde, nous constatons que beaucoup de gens sont perdus et souffrent, ont peur et ont mal. Qu'ils n'osent pas espérer et ont soif d'entendre une bonne nouvelle. Si nous estimons faire partie de ceux qui sont bénis de comprendre l'Évangile (ou « Bonne Nouvelle »), nous devrions désirer ardemment voir le Royaume de Dieu, pour l'humanité désespérée.

Mais cela non plus ne suffit pas.

Comme une poule rassemble ses poussins

Songez à l'exemple de Jésus. Il dit quelque chose de remarquable immédiatement après avoir accusé les scribes et les pharisiens. En leur faisant sept reproches majeurs (Matthieu 23), Il s'exclama : « Malheur à vous, scribes

et pharisiens hypocrites ! » (verset 29). Et ce reproche se termine au verset 36. À partir de ce long passage, on peut supposer que Christ n'avait que du mépris, dans Son cœur, pour les scribes et les pharisiens, mais ce n'est pas le cas. Le verset 37 révèle ce qu'Il éprouvait réellement :

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »

Bien que corrigeant ces responsables religieux, Jésus ne cessait pas de les aimer. Nous ne raisonnons pas comme Dieu le fait ; aussi nous arrive-t-il parfois de ne pas comprendre que Dieu a hâte de voir Son Royaume instauré. Et comprendre cela nous amène à la raison majeure pour laquelle nous devons prier pour le Royaume de Dieu – Dieu a hâte d'être au milieu de nous !

Prier « Que ton règne vienne ! » est un investissement de notre temps et de nos vies, et cet investissement transforme nos cœurs et nos pensées. Nous ne convainquons pas Dieu de quelque chose qu'Il ait à faire ; nous apprenons plutôt à voir, à espérer et à rêver à ce qui est préférable pour le monde et surtout à la volonté et au profond désir qu'a Dieu ! **D**



Pour en savoir plus, nous vous proposons notre brochure gratuite intitulée *Le Mystère du Royaume*



Que peut-il y avoir de plus dévastateur et de plus inexplicable que la mort d'un enfant innocent. Pourquoi ? Comment Dieu – qui est amour – peut-Il permettre une telle tragédie ?

Pourquoi Dieu a-t-Il laissé Caroline mourir ?

par Jeff Caudle

Un matin, en novembre dernier, une photo choquante est brusquement apparue sur l'écran de mon ordinateur. Une petite Anglaise gisait sur un lit d'hôpital, agonisante, le visage et le corps visiblement ravagés par une douleur atroce.

Âgée de quatre ans, Caroline était atteinte de neuroblastome – un type rare de cancer infantile. Son cancer avait été diagnostiqué quand elle avait 2 ans. Son père – Michel – avait affiché sa photo sur Facebook non pour faire sensation ou pour exploiter la terrible condition de sa fille, mais dans l'espoir de faire prendre conscience aux gens de ce terrible mal et, si possible, pour encourager plus de recherches pour un remède.

Deux semaines plus tard, la veille du décès de Caroline, son père avait écrit sur Facebook : « Faire en sorte qu'elle soit confortable, grâce à des analgésiques et à des sédatifs est une lutte quotidienne.

« En dépit des analgésiques et des sédatifs, elle n'a pas eu le loisir de me permettre plus que de poser ma main sur elle ; tenant parfois la sienne, et occasionnellement embrasser ses lèvres sèches.

« Toutefois, hier soir, nous avons réussi à lui faire absorber suffisamment de médicaments pour que – lorsque le moment est

venu de changer ses draps – au lieu de nous contenter de la mettre dans notre lit, Caroline m’a laissé la prendre, et a semblée rassurée de se blottir contre moi pendant une vingtaine de minutes.

« Je dois dire que c’était probablement le meilleur câlin, et le câlin le plus émouvant, que nous ayons eu depuis longtemps ».

Le lendemain, il écrivit à nouveau quelque chose sur sa « princesse ». « Je ressens à la fois de la tristesse et du soulagement en vous informant que Caroline a enfin trouvé la paix, ce matin, à 7h. Elle ne souffre plus ; pas plus qu’elle ne ressent la douleur que lui imposait les contraintes physiques de son corps ».

Pourquoi... mais pourquoi ?

Quand nous sommes témoins, et ressentons, de telles tragédies, qui ont lieu trop souvent, nous nous demandons peut-être pourquoi. Comment Dieu peut-Il permettre une telle chose ? Nous essayons de trouver du réconfort dans la douleur atroce accompagnant la perte d’un enfant, ou d’un être cher. Nous sympathisons souvent avec d’autres, de par le monde, qui eux aussi souffrent terriblement, perdant parfois prématurément, cruellement ou inexplicablement leur vie.

Caroline avait toute une vie devant elle. Ses parents l’aimaient, la chérissaient, et la soutenaient. Environ 100 000 personnes avaient suivi sa lutte sur Facebook. Mais cela ne suffisait pas. En dépit de gros efforts humains et médicaux, il s’avère qu’une petite fille est morte d’une maladie terrible.

Dieu et les enfants

Que ressent Dieu à l’égard des enfants. Souhaitez-Il qu’ils souffrent ?

Dieu dit à Adam et Ève : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » (Genèse 1:28). Autrement dit, Il souhaitait que beaucoup d’enfants naissent et qu’ils peuplent éventuellement toute la terre. Dieu donna le même ordre à Noé et à sa famille, après le déluge (Genèse 9:1).

Par la suite, Salomon écrivit : « Voici, des fils sont un héritage de l’Éternel, le fruit des entrailles est une récompense » (Psaumes 127:3). Les parents aiment et chérissent leurs enfants, dès leur naissance, et toute leur vie. Ils sont irremplaçables. C’est Dieu qui nous a donné nos enfants. Il est prévu qu’ils nous procurent de grandes joies.

Dans le Nouveau Testament, Jésus était très positif à l’égard des enfants, notant que leur nature humble et leur attitude reflétaient Sa voie et Son Royaume (Marc 10:13-15). Il en prit dans Ses bras et les bénit (verset 16). Il pria pour eux, conscient du fait que les petits enfants ont besoin de la protection et du réconfort divins, de soins et de toutes les bonnes choses qu’offre la vie.

L’apôtre Jean a écrit ce passage remarquable à propos du peuple de Dieu :

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! [...] Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n’a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu’il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est » (1 Jean 3:1-2).

D’après la Bible, les serviteurs fidèles et obéissants de Christ sont – à présent – enfants de Dieu, et ils seront un jour comme Lui, dans Sa famille. Nous serons esprits, comme Lui, et nous hériterons la vie éternelle.

Néanmoins, en dépit de toutes ces nouvelles positives, nous trouvons dans la Bible des exemples où Dieu a permis que des enfants meurent. En fait, la mort des enfants est un sujet courant dans les Écritures. Dans une terrible attaque de Satan, les dix enfants de Job périrent en un seul jour dans une calamité (Job 1:19). Peut-on imaginer le chagrin que Job et sa femme ont dû avoir ?

Dans ce monde, qui est « sous la puissance du malin » (1 Jean 5:19), des enfants meurent de maladies diverses, en venant au monde, étant assassinés, ou étant brûlés dans des sacrifices. Toutes ces tragédies sont décrites dans la Bible. Dieu les a permises. Que devons-nous en penser ?

Tous destinés à périr

Nous devons commencer par tenir compte d’une vérité fondamentale pour tous les humains. Il y a plusieurs milliers d’années, Salomon écrivit que « tous [...] vont chez les morts » (Ecclésiaste 9:3), et que « les vivants [...] savent qu’ils mourront » (verset 5). L’apôtre Jacques a posé la question : « Qu’est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît » (Jacques 4:14).

Depuis des années que je suis pasteur, j’ai visité beaucoup de malades, dont bon nombre atteints de maladies incurables. J’ai officié à des enterrements pour des jeunes et des moins jeunes ; pour des personnes défuntes de manière subite et non douloureuse, et pour d’autres qui ont beaucoup souffert. Certaines avaient fait le bien ; d’autres non.

Ce qui est clair, c’est que cette existence physique prendra fin, d’une manière ou d’une autre. Et il n’est jamais facile ni simple, pour les vivants, de pleinement comprendre ou d’exprimer ce qu’ils ressentent en pareilles circonstances.

Dieu, Lui aussi, a perdu Son Fils

Réfléchissez un instant. Pendant les 33 ans ½ que dura la vie de Son Fils, le Père savait qu’Il Le verrait mourir de manière cruelle, horrible, sur terre.

Pourquoi ? Pourquoi fallait-il que Jésus meure ? Sa mort et Son sacrifice étaient le seul moyen de payer l'amende encourue par les péchés de l'espèce humaine. Christ était disposé à offrir Sa vie pour que l'humanité puisse tout compte fait être libérée du piège du péché, de la mort, et de toutes les souffrances que Satan nous a causées au fil des siècles.

De ce fait, notre Père céleste compatit intensément avec les parents humains qui perdent leurs enfants, soit jeunes, soit adolescents, soit adultes. Jésus comprend aussi tout ce que nous traversons, et Il compatit avec nous autant que le Père (Hébreux 4:14-16).

Que fait donc Dieu ?

Pour nos esprits humains limités, la mort semble finale – semble mettre définitivement fin à nos rapports avec un être aimé. Mais Dieu ne voit pas la mort de la même façon et Il ne nous abandonne pas à l'incertitude, privés d'espoir et de consolation.

L'apôtre Paul a écrit : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont décédés [...] Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (1 Thessaloniciens 4:13-14, 18).

Dieu a aussi un plan pour ceux qui étaient trop jeunes ou qui n'ont jamais réellement compris le message de Son Fils. Bon nombre d'entre eux sont morts prématurément et d'une manière tragique.

Il se peut que nous ne sachions jamais, dans cette vie, pourquoi tant d'enfants – y compris la petite Caroline – sont morts quand ils sont morts, et de la manière dont ils ont disparu. Et il se peut que pour nous cela semble terriblement injuste. Néanmoins, ne désespérez pas. Tenez compte d'une autre réalité dans le déroulement de l'histoire humaine.

Dieu a permis que Satan exerce son influence sur le monde entier (Apocalypse 12:9), depuis que les êtres humains ont rejeté Dieu et Sa voie dans le jardin d'Eden. Poussée par Satan, l'humanité a agi depuis en s'opposant à Dieu et en Lui désobéissant. Jésus a dit de notre adversaire – Satan (1 Pierre 5:8) – qu'« Il a été meurtrier dès le commencement, et [...] il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8:44).

Le « dieu de ce siècle », mais plus pour longtemps

Étant « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4), Satan sème la violence, la mort, des guerres, des épidémies et le chaos dans les affaires humaines. Les humains, forts de leur liberté de choix, rejetant les voies divines, ont fait des choix depuis plusieurs millénaires qui ont fait du monde un monde

dangereux et malade. Ces choix ont abrégé bien trop de vies innocentes. Mais cela ne durera plus bien longtemps. Christ va revenir pour tout arranger et donner de l'espoir à tous ceux qui ont vécu – y compris Caroline et son père.

La mort ne marque pas la fin de nos vies. Dieu a promis une résurrection des morts – de tous les morts (Apocalypse 20:5, 12). En fait, Son Fils S'est décrit Lui-même en ces termes : « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11:25).

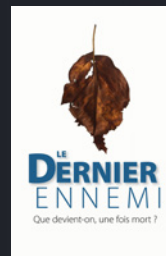
Paul a précisé qu'il y aura plusieurs périodes de résurrections : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir réduit à l'impuissance toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera réduit à l'impuissance, c'est la mort » (1 Corinthiens 15:22-26).

Tous les défunts auront l'occasion de revivre et d'apprendre la vérité à propos du Père, de Jésus-Christ et de l'avenir merveilleux du Royaume de Dieu.

La fin des afflictions

L'époque approche où plus aucun enfant – pas même un seul – ne mourra. Et les adultes pas davantage. L'apôtre Jean a écrit ces paroles puissantes et réconfortantes : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4). **D**

Afin de savoir ce qui se produira après cette vie, lisez notre brochure gratuite intitulée *Le dernier ennemi ; que devient-on une fois mort ?*



Que dois-je

fair
me

Houhou?

M'entendez-vous ?

Ouf ! Je me demandais si vous alliez pouvoir venir. C'est ce qui se passe quand on écrit des articles. Ce sont des conversations bizarres, à rebours, et l'on ne sait jamais qui va se présenter. Il peut s'agir de n'importe qui.

Oh ! Tout compte fait... pas vraiment n'importe qui. *Discerner* a des milliers et des milliers de lecteurs, mais que je sache, aucun parmi eux n'est un dirigeant mondial ou un chef d'État. Ni le moindre responsable des Nations Unies ou de l'Union Européenne.

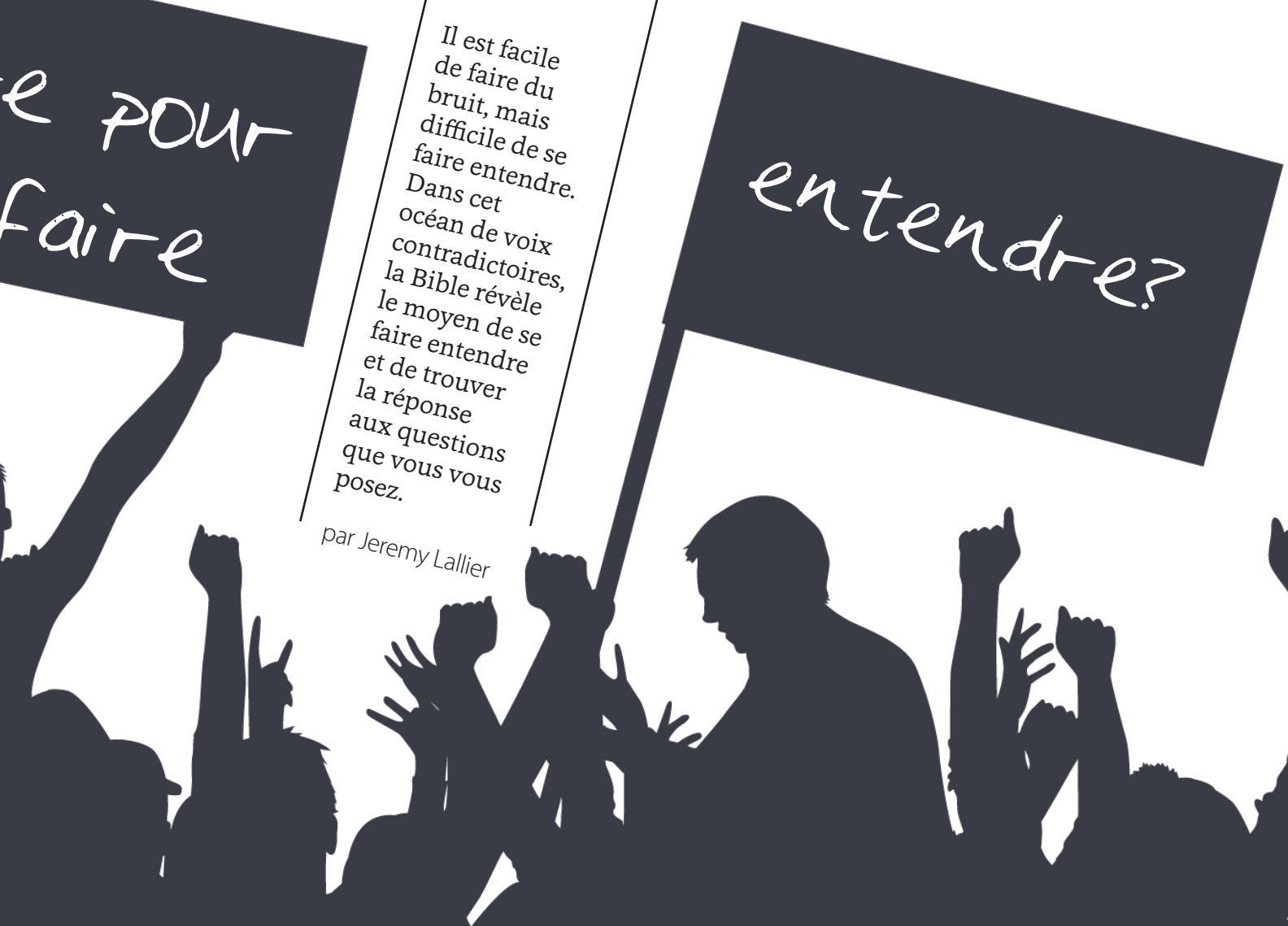
Autrement dit, bien que j'ai la possibilité de toucher un grand nombre de lecteurs sur des sujets qui comptent, à mes yeux, je ne m'attends pas à ce que quelqu'un occupant un poste important prenne le temps de lire mes articles – ou se soucie de leur existence. Si j'ai un problème que je souhaite soulever, ce n'est pas comme si je pouvais appeler le président et lui demander de le résoudre.

Ce n'est probablement pas de votre ressort non plus. Il y a, sur notre planète, des milliards d'individus qui ont chacun leurs propres problèmes et leurs soucis particuliers. Imaginez ce qui se passerait si nous avions tous un accès direct à nos dirigeants mondiaux ! Cela deviendrait insoutenable ; ce serait le chaos complet. Nous sommes trop nombreux et nous avons trop de problèmes pour nous attendre à ce qu'une poignée de dirigeants nous écoutent et les abordent tous.

Non seulement se faire entendre

Et si votre problème était très important ? Qu'il en affecte bien d'autres que vous – vos amis, votre famille, votre voisinage et toute la commune ?

Cent voix se font plus vocales qu'une seule, et quand 1000 ou 10 000 personnes s'assemblent pour soulever le même problème, il devient bien plus difficile de les ignorer. Un dirigeant mondial peut ne pas prêter attention à une personne isolée avec son problème



particulier, mais que dire de 100 000 personnes élevant la voix à propos du même problème ? Cela exige une réponse.

Hélas, cela ne provoque pas toujours une réaction favorable. Certes, les longues marches, les manifestations et les divers mouvements sont de puissants mégaphones qui garantissent qu'on s'est fait entendre, mais ils ne garantissent pas un changement. Ils ne vous garantissent pas autre chose que quelques moments sous les projecteurs.

Pour certains, cela suffit, mais pour la plupart, il n'est pas seulement question de se faire entendre. Ce qu'ils veulent, c'est être entendus, compris, et valorisés.

N'est-ce pas ce qu'on recherche ? Non seulement d'être entendu, mais d'être entendu par quelqu'un qui nous comprend, qui comprend ce que nous traversons et subissons, souhaite ce qu'il y a de meilleur pour nous, et qui a le pouvoir de remédier à notre situation.

Et pendant que nous y sommes, pourquoi ne pas aussi réclamer une licorne !

Qui détient ce pouvoir ?

Il faut bien s'y faire. Aucun être humain ne possède un tel pouvoir. Les individus qui détiennent le plus de pouvoir

pour effectuer des changements sont généralement bien trop submergés par des problèmes majeurs pour s'attarder à la situation désespérée d'individus comme vous et moi, et les personnes qui se soucient sincèrement de nous n'ont pas les moyens de changer notre situation. Et même si elles les avaient, il n'est pas garanti qu'elles comprennent ce dont nous avons réellement besoin.

La situation n'est cependant pas aussi désespérée qu'elle le paraît. En fin de compte, les présidents, les Premiers ministres, les chanceliers et les dictateurs de ce monde n'ont pas autant de pouvoir qu'on le croit.

Quand Jésus fut accusé, Il garda le silence devant Pilate qui l'interrogeait. Pilate – un puissant gouverneur de l'empire romain – Lui demanda : « Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? » (Jean 19:10)

La réponse de Jésus mérite notre attention : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut » (verset 11).

C'est un concept que le prophète Daniel présenta au roi Nebucadnetsar quand il l'avertit que « le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4:25).

*Il y a un Dieu
d'amour qui
souhaite vous
écouter et
vous aider, et
Il n'est jamais
plus loin
qu'une prière.*

Cela soulève évidemment plusieurs autres questions que nous ne pouvons pas traiter dans le présent article – des questions comme : « Pourquoi accorde-t-Il le pouvoir à des individus qui en abusent ? » et « Pourquoi ne leur ôte-t-Il pas quand c'est le cas ? ». Pour simplifier : Il a une raison, comme nous l'expliquerons dans l'article – « Le problème du mal » sur notre site Internet (VieEspoirEtVerite.org).

Ce que nous pouvons retirer du présent article, c'est que ceux qui semblent à nos yeux détenir le pouvoir n'ont pas un pouvoir absolu. Ils n'ont que le pouvoir que Dieu leur accorde.

Le Dieu qui entend

Parlons brièvement du Dieu qui détient tout pouvoir. S'Il ressemblait à bon nombre des dirigeants de ce monde, nous serions dans des sales draps – Il serait trop occupé, trop important, et n'aurait pas de temps à perdre à nous écouter.

Heureusement, le Dieu décrit dans la Bible n'est pas ainsi. David, dans l'un de ses nombreux cantiques, déclare avec confiance : « Je t'invoque, car tu m'exauces, ô Dieu ! Incline vers moi ton oreille, écoute ma parole ! » (Psaumes 17:6).

Un autre psalmiste chante : « J'aime l'Eternel, car il entend ma voix, mes supplications ; car il a penché son oreille vers moi ; et je l'invoquerai toute ma vie » (Psaumes 116:1-2).

Notre Dieu est un Dieu qui écoute. Et la Bible le démontre par de nombreux récits qui prouvent qu'Il observe attentivement Sa création. Quand une esclave s'enfuit de la maison de son maître parce qu'elle eut peur, Dieu lui parla et lui promit que son fils avait un avenir, « car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction » (Genèse 16:11).

Quand la nation d'Israël cria, opprimée par ses maîtres de corvées, étant esclave de l'Égypte, Dieu lui envoya un libérateur porteur du message suivant : « J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car *je connais ses douleurs* » (Exode 3:7 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Et quand Israël eut fini de bâtir Son temple, l'Eternel promit à Son peuple que, même au cœur de son châtement, du fait de ses méchancetés, « si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, – je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays » (2 Chroniques 7:14).

Dieu entend.

Mieux que des pancartes

Il y a des gens, dans ce monde, qui cherchent désespérément à se faire entendre – à être compris et valorisés. Ils font tout leur possible pour crier plus fort que tant d'autres voix – or, point

n'est besoin de crier. Il y a un Dieu d'amour qui souhaite vous écouter et vous aider, et Il n'est jamais plus loin qu'une prière.

L'une des prières les plus efficaces de la Bible est celle d'Ézéchias. Sa capitale – Jérusalem – était assiégée par l'Assyrie, une machine de guerre redoutable ayant la réputation de broyer ses ennemis. Ézéchias était impuissant face à elle, et le roi d'Assyrie le savait. Il nargua Ézéchias en ces termes : « Parmi tous les dieux de ces pays, quels sont ceux qui ont délivré leur pays de ma main, pour que l'Eternel délivre Jérusalem de ma main ? » (2 Rois 18:35).

Ézéchias se rendit compte que toute réplique humaine était futile.

Aussi pria-t-il. Sa prière se trouve dans la Bible ; elle n'était ni longue ni élaborée, mais efficace. Il s'humilia devant le Dieu « qui a fait les cieus et la terre » (2 Rois 19:15) et il supplia l'Eternel d'écouter les paroles présomptueuses du roi assyrien et dit : « Délivre-nous de la main de Sanchérib, et que tous les royaumes de la terre sachent que toi seul es Dieu, ô Eternel ! » (verset 19).

Dieu fit parvenir à Ézéchias la réponse suivante : « Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : J'ai entendu la prière que tu m'as adressée au sujet de Sanchérib, roi d'Assyrie » (verset 20). Il y eut un retournement de situation. Dieu frappa l'armée assyrienne, et Jérusalem fut épargnée, en grande partie à cause de cette prière.

Comment se faire entendre

La Bible abonde en prières qui changèrent le cours de l'histoire. « Et que dirais-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérèrent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection ; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection » (Hébreux 11:32-35).

Non que toutes les prières obtiennent les résultats que nous escomptions. Christ – le Fils de Dieu – pria avant Sa crucifixion : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42). Christ comprenait ce que nous aussi devons comprendre : Dieu sait ce qui est préférable. Il fait ce qui est préférable, et non ce que nous pensons être préférable.

Néanmoins, Il écoute. Il est bienveillant. Et Il a le pouvoir d'apporter un changement réel quand Son peuple crie vers Lui : « Les yeux de l'Eternel sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs cris » (Psaumes 34:15).

Que faire, donc, pour vous faire entendre ? C'est simple. Baissez la tête, fléchissez les genoux ! Le Dieu de l'univers écoute. **D**



Comment HONORER SES PARENTS une fois adulte

Quand on quitte le foyer familial, on n'y laisse pas le Cinquième Commandement. Que signifie honorer ses parents quand on est devenu adulte ?

par Becky Sweat

Quand Papa est devenu veuf et qu'il a emménagé chez nous, je me demandais ce que cela allait donner. En fait, je ne m'attendais pas à ce que soit une expérience positive pour l'un comme pour l'autre.

Nous n'étions pas proches. En grandissant, je me demandais comment je pouvais bien avoir un père dont la personnalité, les points de vues, les intérêts et l'optique de la vie étaient si différents des miens.

J'aimais Papa, mais nous étions différents au possible. Pour lui, s'amuser consistait à regarder la télé – surtout des vieux westerns – aller se promener ou aller à la pêche... seul. Il n'aimait pas les foules, et il évitait si possible les rassemblements sociaux et les activités de groupes.

Je regarde rarement la télévision, et mon style de vie est loin d'être solitaire. J'aimais inviter beaucoup de gens à la maison et avoir de grandes réceptions. Quand je faisais des courses, je débatais des conversations avec quiconque me regardait – des caissières, d'autres clients dans la file, bref... n'importe qui. Papa, pour sa part, évitait les magasins et les restaurants où les employés étaient « trop amicaux ». Il ne voulait pas discuter avec des inconnus.

Non seulement Papa et moi étions comme la nuit et le jour, mais nous étions aussi des étrangers. Quand j'avais débuté mes études collégiales, j'étais allée m'installer dans une autre ville, à

Quel que soit notre âge, nous devons les respecter, être bienveillants à leur égard, et les estimer.

près de 160 km du foyer familial. Celles-ci terminées, j'avais déménagé dans un autre État et – pendant les deux décennies suivantes – j'avais vécu à plus de 3 000 km de Papa. Pendant ces années-là, nous ne nous voyions que rarement. Nous nous parlions au téléphone chaque semaine ou tous les quinze jours, mais nous ne parlions que de la pluie et du beau temps, rien de sérieux.

Comment les choses allaient-elles se passer, Papa à la maison ? Comment était-il possible que tout aille bien ?

Il s'avérait que si notre domicile n'était pas la situation idéale pour Papa, mon mari et moi pensions que c'était la bonne décision à prendre. Papa avait eu de gros ennuis de santé et des revers financiers. S'il ne venait pas chez nous, les autres options lui auraient grandement nuit.

À appliquer le Cinquième Commandement

Le Cinquième Commandement énoncé dans Exode 20:12 déclare : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne ». Nous étions d'avis qu'en n'aidant pas Papa, qui était dans le besoin, et alors que nous en avions les moyens, aurait transgressé ce commandement.

Évidemment, ce dernier ne nous ordonne pas d'obéir à nos parents une fois que nous sommes adultes, mais de les honorer ! Quel que soit notre âge, nous devons les respecter, être bienveillants à leur égard, et les estimer. S'ils sont dans le besoin, nous devons faire notre possible pour que leurs besoins soient convenablement satisfaits.

Si vous avez toujours eu de bons rapports avec vos parents, il peut être tout à fait naturel de les honorer de cette façon, mais si votre situation ressemble à la mienne et si vous n'avez jamais eu des liens étroits avec vos parents, cela peut être difficile. Et encore plus ardu si ces derniers n'étaient pas honorables ou si vous leur trouviez plus de défauts que de qualités.

Le Cinquième Commandement ne nous dit pas d'honorer nos parents seulement s'ils en sont dignes ou quand ils sont bons pour nous ou honorables. Nous devons les honorer même s'ils étaient d'un caractère difficile.

Quand nous honorons nos parents, tout compte fait nous honorons Dieu et Lui sommes agréables (Colossiens 3:20).

Quelques conseils pratiques

Les moyens d'exprimer un amour chrétien et de respecter ses parents une fois adultes – peu importe le genre de rapports qu'on avait avec eux – ne manquent pas. Voici quelques suggestions :

1. PASSEZ DU TEMPS AVEC EUX.

Rendez-visite à vos parents, ou appelez-les, régulièrement. Si vous habitez dans la même ville, vous pouvez par exemple déjeuner ou prendre le café avec eux, ou les inviter chez vous à dîner. Demandez-leur comment ils se portent et dites-leur ce qui se passe dans votre vie. Si une certaine distance vous sépare, gardez le contact avec eux en les appelant au téléphone ou en dialoguant sur Internet ou sur Skype.

J'ai une amie, dans l'Illinois, qui appelle ses parents en Europe, tous les samedis matin. Ils ont tous une caméra sur leur ordinateur. Ils échangent leurs activités de la semaine passée alors que mon amie et son mari prennent leur petit-déjeuner et – vu le décalage horaire – que ses parents mangent leur dîner. « C'est comme si nous prenions un repas tous ensemble, me dit mon amie. Papa et Maman se sentent plus proches de nous, sachant que nous avons ces échanges réguliers ».

Même si vous parlez de choses plutôt banales, ne sous-estimez pas l'importance de ces conversations pour vos parents. C'est une erreur que j'ai commise avec Papa. Mais après qu'il ait vécu quelque temps avec nous, il m'a dit à quel point il aimait que nous nous parlions au téléphone, même quand nous n'échangions que des banalités.

2. SOYEZ UN BON AUDITEUR.

Si vos parents veulent parler du bon vieux temps, laissez-les faire. Papa en avait, des histoires ! Il y avait celle de ses abeilles qui envahissaient le plongeur de la piscine du voisin. Il y avait celle du prix qu'il avait gagné localement à la pêche sur un lac gelé. Celle dans laquelle il nous disait comment il avait rencontré Maman, etc. Ces histoires, je les avais toutes entendues et je les connaissais par cœur ; néanmoins, il importe de savoir écouter.

Il se peut, bien entendu, que vos parents souhaitent vous parler de ce qui se passe dans leurs vies à présent – leurs emplois ou leurs passe-temps, etc. Quoi que ce soit, soyez toute ouïe. En écoutant leurs histoires, vous leur faites savoir que leurs expériences – et leurs vies – sont importantes à vos yeux.

3. DEMANDEZ-LEUR CONSEIL.

Montrez à vos parents à quel point leur sagesse et leur expérience sont précieuses, et demandez-leur conseil sur divers sujets dans la vie, comme quels cours suivre, quelles décisions professionnelles prendre, comment choisir un conjoint, éduquer vos enfants ou affronter vos épreuves. Dites-leur que si vous leur demandez, c'est parce que vous attachez de la valeur à leur savoir.

J'ai un fils lycéen qui étudie pour un diplôme similaire au mien. Parfois, il me demande quelles classes prendre, comment s'acquitter au mieux d'un projet de classe ou comment tourner son résumé. Je ne puis faire autrement que me sentir honorée quand il me demande ce que j'en pense.

En fin de compte, il se peut que vous ne suiviez pas les conseils de vos parents, mais – comme le dit Proverbes 1:8 – leurs conseils valent la peine d'être entendus.

4. EXPRIMEZ VOTRE GRATITUDE.

Plutôt que de vous attarder sur les défauts de vos parents, réfléchissez aux domaines dans lesquels ils vous ont affectés positivement et remerciez-les pour ce qu'ils ont fait pour vous.

Attardez-vous sur ce qui est positif ; ils ont pris soin de vous, vous ont formés pour la vie, vous ont fourni de précieux conseils, ont été patients, ont organisé des activités familiales mémorables, vous ont offert des occasions uniques, etc.

Complimentez-les aussi sur leurs réalisations actuelles, professionnelles ou non, un projet qu'ils ont fini à la maison ou sur leur succès dans quelque autre activité. Les parents ont besoin de se sentir appréciés pour ce qu'ils ont fait dans le passé ainsi que pour ce qu'ils font.

5. SUPPLÉEZ À LEURS BESOINS.

Si vos parents sont âgés et vivent près de chez vous, vous pourriez leur proposer de les aider avec leurs tâches quotidiennes, les aider à faire quelques courses, faire des réparations dans leur maison, les aider dans leurs tâches domestiques, les aider avec le jardin, la préparation de repas, résoudre leurs problèmes d'ordinateurs, etc. À un moment donné, il se peut que vous ayez besoin de les aider financièrement et à leur procurer certains soins.

Quand Papa vivait avec nous, en plus de l'emmener voir son médecin et de faire ses comptes, j'essayais de lui plaire dans d'autres domaines, dirigeant par exemple nos invités, lors de nos réceptions, vers le fond du jardin, pour qu'il soit plus tranquille, ou louant de vieux westerns qu'il puisse regarder. Cela peut sembler trivial, mais c'était important.

Dans Marc 7:9-13, Jésus reprend les pharisiens pour ne pas s'occuper de leurs parents âgés. Dans 1 Timothée 5:4, Paul précise que les enfants adultes se doivent de soutenir leurs parents dans leur vieillesse ou quand ils en ont besoin, leur rendant un peu la monnaie du change, vu tous les sacrifices qu'ils ont dû faire pour les éduquer.

6. PRIEZ POUR EUX.

Vieillir n'est pas toujours une sinécure. En fonction de leur âge, il se peut qu'ils se débattent avec des situations comme le syndrome du nid vide, de l'ennui que ressentent souvent les retraités, de leur santé déclinante, des soucis financiers, des regrets sur leur vie ou la perte d'un conjoint – situations qui peuvent être très décourageantes. Il importe que vous, leurs enfants, vous priiez que Dieu les bénisse, et leur fassiez savoir que vous le faites. Savoir que vous priez pour eux peut être l'encouragement dont ils ont besoin.

7. SUPPORTEZ-LES ET PAR- DONNEZ-LEUR.

Aimez et acceptez vos parents, en dépit de leurs manies, de leurs défauts et de leurs erreurs.

En somme, acceptez vos parents pour ce qu'ils sont, n'étant pas trop critiques et vous accommodant de ce qu'ils font qui vous irrite.

Que dire s'ils ne se sont pas contentés de vous mettre mal à l'aise ? Soyez disposé à leur pardonner. Ne l'oubliez pas ; il n'y a pas de parents parfaits. Il nous arrive tous de ne pas nous montrer à la hauteur ou de fauter. Pardonnez à vos parents, comme Dieu vous a pardonné (Éphésiens 4:32).

Si vous éprouvez quelque difficulté en ce domaine, demandez à Dieu de vous aider. Confiez-vous en Lui pour qu'Il vous donne la force, et même le désir, non seulement de pardonner à vos parents mais aussi de pratiquer le Cinquième Commandement à tous les niveaux.

Je sais, pour l'avoir vécu, que ce n'est pas toujours une sinécure. Papa a vécu avec nous – mon mari et nos deux fils – pendant la dernière année de sa vie. Ce n'était pas toujours plaisant, mais ce n'était pas entièrement négatif. Pendant cette année-là, Papa et moi avons souvent eu l'occasion de nous asseoir à la table de la cuisine et de parler. Nous avons même eu des discussions franches. J'ai vu en lui des qualités que je n'avais pas remarquées auparavant, et j'en suis venue à le comprendre et à l'apprécier comme je n'avais pas imaginé pouvoir le faire.

N'oubliez jamais les récompenses très réelles que Dieu promet quand on honore ses parents. Cela comprend les bénédictions d'une longue vie et éventuellement d'autres cadeaux imprévus. **D**

Croître

« Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le ».

Que voulait dire Jésus ?

Christ a fait des déclarations déconcertantes afin de nous enseigner que notre état spirituel est infiniment plus important que notre condition physique. Le péché doit être éliminé !

par Mike Bennett



Le « Sermon sur la montagne » que donna Jésus abonde en déclarations choquantes qui allaient à l'encontre des idées de Son temps – et du nôtre. Certaines d'entre elles ont tellement été répétées que nous risquons de ne pas en mesurer la force. Imaginez l'impact que ce qui suit a dû avoir sur Son auditoire :

- Aimez vos ennemis (Matthieu 5:44).
- Présente-lui aussi l'autre [joue] (verset 39).
- Ne jugez point (Matthieu 7:1).
- Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur (Matthieu 5:28).

Jésus développa la lettre de la loi pour montrer la profondeur spirituelle et l'intention des commandements de Dieu. Le dernier point, ci-dessus, développe le Septième Commandement qui proscriit l'adultère, et une déclaration lui fait suite, semblant encourager la mutilation :

« Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne » (versets 29-30).

Ceux qui l'écoutaient ont dû être stupéfaits et horrifiés.

Ce qu'il ne voulait pas dire

Jésus voulait-il que vous vous arrachiez un œil ? Nullement. Comment le savons-nous ? Premièrement, Il débuta Sa déclaration par « si ». Votre œil ou votre main vous incitent-ils à pécher ? Aucunement. Tout péché prend naissance dans notre tête et dans notre cœur. Vous débarrasser d'un œil ou d'une main ne vous empêcherait pas d'avoir de mauvaises pensées.

« On peut s'arracher les yeux sans pour autant assouvir la convoitise qu'ils provoquent », peut-on lire dans

le commentaire biblique de Jamieson, Fausset et Brown.

La Bible ne contient aucun exemple de chrétiens se coupant la main ou s'arrachant les yeux. Prenons deux exemples de péchés sexuels dans les Écritures :

David fut affligé de convoitise et cela le poussa à commettre l'adultère avec Bath-Schéba, mais il n'accusa pas ses mains ou ses yeux de l'avoir fait. Il s'en repentait, et demanda à Dieu de purifier son cœur (Psaumes 51:7-10).

Quand l'apôtre Paul réprimanda le fornicateur (et l'Église) de Corinthe, il ne demanda pas à l'individu en question de s'arracher un œil. Il ordonna l'Église d'expulser ledit individu jusqu'à ce qu'il ait changé dans son cœur (1 Corinthiens 5:1-5, 11 ; 2 Corinthiens 2:6-11).

Ce dont nous devons en fait nous débarrasser

Dieu veut que nous nous repentions – que nos pensées et nos actions changent, et non que nous fassions pénitence ou que nous nous flagellions.

Il veut que nous éprouvions le repentir sincère décrit dans 2 Corinthiens 7:10-11 : « La tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ! Quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire » (Lire à cet effet notre article « [La tristesse selon Dieu produit la repentance](#) »).

On peut également lire dans le commentaire biblique de Jamieson, Fausset et Brown que « Notre Seigneur veut dire que nous devons nous attaquer à la racine de dispositions si profanes, ainsi qu'éliminer les occasions qui ont tendance à les provoquer ».

La Bible nous dit également de « nous dépouiller du vieil homme » et

de remplacer la vieille nature humaine par une nouvelle nature – « l'homme nouveau ».

« Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4:20-24).

Grâce au repentir, au baptême et au don divin du Saint-Esprit (Actes 2:38), nous pouvons débiter une nouvelle vie, sans plus être esclaves du péché.

« Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises » (Romains 6:11-12).

Nous vous conseillons à cet effet la lecture de notre article « [Dépouillez-vous du vieil homme ; revêtez l'homme nouveau](#) ».

S'appliquer à éliminer le péché

La déclaration choquante de Jésus avait pour objet d'attirer notre attention ; de nous montrer l'horreur du péché. Ce dernier provoque la mort – la mort éternelle. Pour que nous puissions vivre, Christ a donné Sa propre vie. Il hait le péché et nous aime à ce point.

L'idée de nous arracher les yeux et de nous couper les mains devrait illustrer graphiquement pour nous le besoin urgent de nous « attaquer vivement au péché » (Zondervan NIV Bible Commentary).

Tournons-nous vers Dieu pour mettre à mort le « vieil homme » – contrôler nos mains et détourner nos yeux du péché. Débarrassons-nous des habitudes, des spectacles, des relations, des addictions... de tout ce qui contribue à nous faire pécher. **D**

Les États-Unis et le Royaume-Uni partagent des rapports durables qui sont plus cruciaux que jamais à un moment où ces deux pays s'engagent sur une nouvelle voie à la suite d'élections tumultueuses

par Neal Hogberg



Theresa May en réunion avec le Président Donald Trump à la Maison Blanche le 27 janvier 2017.

Une relation de nouveau « Privilegiée »?

Partageant une histoire, une culture et une langue communes, les États-Unis et le Royaume-Uni ont un long palmarès de coopération en matière de défense, d'échanges commerciaux, d'espionnage et dans bien d'autres domaines s'étendant de leurs échanges éducatifs aux arts. On a dit que cette relation privilégiée a ressemblé aux « battements de cœur du monde libre », ayant procuré une liberté, une stabilité et une prospérité enviée de leurs ennemis comme de leurs alliés.

Le défunt président français Charles de Gaulle s'irritait de la domination de ce qu'il appelait, méprisant, « les Anglo-saxons », évoquant la crainte non des plus rares que l'Angleterre, au sein d'une Union Européenne, serait un peu plus qu'un cheval de Troyes pour les États-Unis.

Destinés à demeurer unis

Le chapitre suivant de cette relation privilégiée risque fort d'être ponctuée de périls divers, ces deux pays ayant amorcé des virages politiques privilégiant leurs priorités

nationales et risquant l'isolation à l'égard de vieux alliés économiques et de vieux partenaires politiques.

« Indubitablement, selon John Bew – professeur d'histoire et de politique étrangère au King's College de Londres – réfléchissant au climat politique et économique global, cette relation assume une bien plus grande importance que celle qu'elle a pu avoir, ne serait-ce qu'il y a un an » (cité dans « Anglo-American Relations Are Back in Town in a Big Way », Reuters, 26 janvier 2017).

« L'Angleterre et les États-Unis, est-on averti dans un judicieux commentaire de l'agence Reuters daté du 24 mars 2017, sont [deux pays] liés – ou, pourrait-on dire, condamnés – à continuer à jouir d'une relation privilégiée pour l'une des meilleures raisons suivantes : Ils vont avoir besoin l'un de l'autre ».

Dérivant loin du continent

La décision inattendue, par l'Angleterre, de quitter l'Union Européenne – décision qualifiée de Brexit – signifiera probablement que son accès privilégié à

ce marché unique de 500 millions de consommateurs sur le continent sera révoqué ou dramatiquement altéré. S'étant installée à Downing Street sans une élection, et face à l'opposition de pratiquement la moitié du pays à la décision du Brexit, la Première ministre Theresa May se doit d'éviter un piège dans les négociations dudit divorce. Ce ne sera guère facile, le Brexit étant prévu être la tâche la plus ardue qu'ait affronté un Premier ministre depuis la Deuxième guerre mondiale.

Le statut de Londres – en tant que centre financier international, qui compte pour 45% des exportations du pays vers les autres pays membres de l'UE, et qui fournit plus de 3 millions d'emplois en Angleterre – est menacé.

Un retrait de l'Europe va exiger des alternatives, et un accord commercial détaillé entre les États-Unis et le Royaume-Uni – l'économie la plus importante au monde, et la cinquième économie au monde – revêtirait un pouvoir de négociations énorme.

Dans son discours aux dirigeants du congrès américain en janvier dernier, Mme May a déclaré qu'« un tel accord nous permettrait de franchir l'étape suivante dans cette relation privilégiée existant entre nous. Cimentant et confirmant l'une des plus grandes forces pour le progrès que ce monde ait connue ».

« Renouvelons la relation qui peut conduire le monde vers la promesse de la liberté et de la prospérité », a-t-elle ajouté. Le gouvernement britannique cherche aussi à recréer d'anciens liens économiques et commerciaux avec ses partenaires du Commonwealth afin d'étayer le bien-être commercial du Royaume-Uni.

L'Amérique a besoin d'un partenaire

La nouvelle administration américaine va aussi avoir besoin de l'Angleterre. Candidat à la présidence américaine, Donald Trump a déclenché beaucoup d'alarmes diplomatiques et économiques quand, dans sa campagne, il a promis à de nombreuses reprises : « America First » [la priorité à l'Amérique]. Il a déclaré qu'il revitaliserait la position de cette dernière dans les échanges internationaux et faisant respecter les règlements commerciaux protectionnistes, la soustrayant au partenariat transpacifique de 12 pays,

interrompant les négociations visant à ébaucher le partenariat transatlantique commercial et d'investissements entre les États-Unis et l'UE, et trouvant un moyen de réviser entièrement le pacte de l'ALENA avec le Canada et surtout le Mexique.

Du fait de son soutien pour le Brexit et plusieurs autres pays pouvant emboîter le pas à l'Angleterre et sortir du bloc, l'administration Trump a provoqué un raz-de-marée politique qu'a ressenti toute l'Europe. Le président du conseil européen Donald Tusk a même été jusqu'à accuser Donald Trump d'être une menace majeure pour l'UE – l'associant à d'autres dangers comme l'islam radical, la Russie et la Chine.

Des leaders partenaires

On pense que le Royaume-Uni occupe une position solide sur la scène mondiale et qu'il est capable d'agir comme une nation souveraine et indépendante le ferait comme partenaire solide des États-Unis. Il est le plus important investisseur étranger de l'Amérique et cette dernière représente le marché exportateur le plus important du Royaume-Uni.

Londres et Washington ont collaboré dans toutes les situations diplomatiques et militaires importantes du 20^e siècle, et se sont rarement disputés. Les critiques de cette relation privilégiée prétendent souvent que cette dernière tient uniquement à ce que le Royaume-Uni suit les ordres de Washington, mais comme l'a expliqué une ancienne Première ministre britannique – Margaret Thatcher – « la relation privilégiée existe ; elle compte ; et elle doit continuer, car les États-Unis ont besoin d'amis dans la tâche solitaire de leadership dans le monde ».

De nouveaux dirigeants dont les agendas se recoupent

Bien que déjà liés par les sentiments nationalistes qui les ont placés tous deux en poste, un signal sans équivoque a été donné que l'alliance anglo-américaine se trouvera au cœur du raisonnement stratégique dans l'administration Trump quand – une semaine seulement après son inauguration – La Première ministre anglaise Theresa May a été le premier dirigeant étranger à avoir rencontré M. Trump à Washington.

Monsieur Trump – qui s'est fait appeler « M. Brexit » pendant la campagne électorale – s'est, d'après un reportage de *Politico* du 28 janvier 2017, lié avec Mme May du fait de leur admiration commune pour le travail d'équipe d'icônes conservatrices Ronald Reagan et Margaret Thatcher. Trump a déclaré souhaiter que leur relation soit « encore meilleure » que celle-ci.

La boutique Angleterre est ouverte

Madame May a affiché une fermeté prudente et délibérée dans le processus continu du déclenchement de l'article 50 du traité de Lisbonne – le mécanisme légal ayant amorcé deux ans de négociations devant se solder par le départ de l'Angleterre, premier pays à s'extraire de la structure politique de l'UE.

Partisane du libre échange et de la globalisation, Theresa May diffuse sa vision post Brexit d'une Angleterre globaliste ouverte au commerce. La main politique de la Première ministre s'affermirait par la performance de l'économie de son pays qui demeure vigoureuse en dépit des scénarios sinistres prédits avant le vote.

Bien que la position du Royaume-Uni soit à présent solide, elle est aussi vulnérable. La Première ministre essaie de s'acquitter de l'opération délicate consistant à négocier un retrait définitif de l'UE ; elle évite le terme « divorce » du fait des éventuelles répercussions émotionnelles, et elle s'efforce de maintenir un libre échange avec ledit bloc, rejetant les mandats d'immigration et essayant d'éviter de verser à l'UE tout ce qui approche la facture d'environ £50 milliards (€60 milliards) qui, selon les négociateurs de Bruxelles, représente la part de responsabilités financières de l'Angleterre.

La raison de ce lien historique

Les rapports étroits existant entre les dirigeants américains et anglais sont symbolisés par Winston Churchill (qui utilisa le premier l'expression « relation privilégiée ») et Franklin Roosevelt. Il forgèrent la charte de l'Atlantique de 1941 alors que les Anglais et leur empire luttaient seuls contre l'Allemagne nazie, lançant de ce fait une alliance militaire sur laquelle le monde se fie encore plus qu'on n'est prêt à l'admettre.

« Nous affirmons notre soutien durable à cette relation privilégiée », a ajouté M. Trump avec insistance.

Évoquant ces liens historiques entre des dirigeants affrontant des temps incertains, Mme May, dans un geste personnel, a remis à M. Trump un exemplaire du discours connu de Churchill au peuple américain à la suite de l'attaque japonaise à Pearl Harbor. Elle a avoué à M. Trump que « ce sentiment exprimé par Churchill – d'unité et d'association fraternelle entre le Royaume-Uni et les États-Unis – est aussi véridique à présent qu'il l'a toujours été ».

« Nous affirmons notre soutien durable à cette relation privilégiée », a ajouté M. Trump avec insistance.

Une relation contre vents et marées

Cette relation privilégiée est plus durable que les individus ayant occupé la Maison Blanche et Downing Street. Lyndon Johnson et Harold Wilson, par exemple, se disputaient à propos du Viêt-Nam ; Richard Nixon et Edward Heath, apparemment, ne pouvaient pas se supporter. Mais ce partenariat s'épanouit quand un président et un Premier ministre agissent de concert.

Les récits nationaux et les intérêts mutuels sont importants, mais ce sont les relations personnelles qui ont huilé la machine et l'ont fait ronronner. Roosevelt et Churchill. Reagan et Thatcher. Bush et Blair. Et à présent, peut-être, Trump et May.

Vite devenus amis dans des engagements communs

L'image déterminante des relations entre le Royaume-Uni et les États-Unis était celle de la Première ministre Margaret Thatcher et du président américain Ronald Reagan. La fille de l'épicier et la star d'Hollywood avaient une relation basée sur leur engagement commun pour moins de gouvernement, le libéralisme économique et l'anticommunisme.

Plus tard, quand le président George Bush parut hésiter face au défi lancé par Saddam Hussein lors des préparatifs pour



la première guerre du golfe, Mme Thatcher lui donna le fameux encouragement suivant : « George, ce n'est pas le moment d'hésiter ». Il n'a pas hésité, et tous deux sont vite devenus amis.

« La relation anglo-américaine, a-t-elle dit par la suite, a contribué plus à la défense et à l'avenir de la liberté que n'importe quelle autre alliance au monde ».

En début de queue

Ces dernières années, ladite relation s'est certes aigrie, quand l'ancien président – qui ne prétendit jamais être anglophone – dit aux électeurs britanniques que s'ils décidaient de se séparer de l'UE, ils feraient mieux de se placer « en bout de queue » pour un accord commercial avec les États-Unis. En fin de compte, son intervention s'est retournée contre lui, les sondages d'opinion effectués la semaine suivante enregistrant tous une forte oscillation favorisant le départ de l'UE.

Le président Trump a immédiatement inversé la vapeur, promettant que l'Angleterre n'est pas « en bout de queue », mais « en début de queue », dans le domaine des accords commerciaux bilatéraux avec l'Amérique, et la relation privilégiée a été renouée.

Cette relation privilégiée n'est-elle qu'une pure coïncidence ?

Bien que la relation spéciale unissant l'Amérique à l'Angleterre ait été

le partenariat bilatéral le plus puissant au monde depuis plus de 70 ans, elle remonte en fait à bien plus loin qu'on l'imagine généralement. L'existence, l'identité et les bénédictions de ces deux nations remplissent des rôles prophétiques profondément ancrés dans l'histoire biblique des promesses faites par Dieu à Abraham et à ses descendants.

Peu avant sa mort, le patriarche biblique Jacob (le petit-fils d'Abraham) prophétisa pour ses fils ce qu'il adviendrait de leurs descendants « dans les derniers jours » – comme décrit dans les 48^e et 49^e chapitres de la Genèse – du fait de l'obéissance d'Abraham. Ce n'est pas une coïncidence si tout un groupe de nations, puis une grande nation, ont accédé à une prééminence internationale sans précédent dans l'histoire.

Un temps d'angoisse pour Jacob

Si l'obéissance a apporté d'énormes bénédictions, en revanche, les nombreux péchés commis aux États-Unis (Manassé) et en Angleterre (Éphraïm) vont provoquer une période catastrophique de détresse (Osée 4:6-10; 5:5, 9; 10:13; Jérémie 2:19) que ces deux pays affronteront ensemble (Jérémie 30 :5-7).

À l'approche de la fin de cette ère, ces deux nations vont probablement se rapprocher pour survivre ensemble. **D**

Une grande leçon tirée d'un naufrage

La vue de l'épave d'un navire de transport de troupes de la Deuxième guerre mondiale, lors d'une plongée, m'a fait penser aux dangers spirituels à éviter.

■ NOUS ÉTIIONS À 21 MÈTRES DE PROFONDEUR approximativement, en plongée dans le Pacifique Sud, quand la coque sombre surgit. Je gardais les yeux sur le guide de plongée, tandis que mes filles et mon épouse agrippaient le cordage guide, des bulles entourant leurs régulateurs. Nous nous apprêtions à visiter l'une des épaves impressionnantes les plus accessibles au monde.

Le vaisseau SS President Coolidge était un paquebot luxueux converti en transport de troupes en 1942, quand les États-Unis combattaient, lors de la Deuxième guerre mondiale. Il pouvait transporter jusqu'à 5 000 soldats à la fois – ce qui était le cas quand il fit route vers l'île d'Espirito Santo, dans la nation moderne de Vanuatu. Le capitaine Henry Nelson engagea son vaisseau dans le canal le plus logique pour rentrer dans le port, mais il n'avait pas reçu de chartes indiquant où se trouvaient les mines sous-marines disposées pour en protéger le port. Le Coolidge percuta deux de ces mines et se mit à sombrer. Il reçut l'ordre de se diriger vers la plage.

L'évacuation réussit, et seulement deux hommes périrent. L'un d'eux dans l'explosion initiale, et l'autre – un capitaine de l'armée, Elwood Ewart – retourna pour sauver des soldats bloqués qu'il libéra, mais il ne put se libérer quand vint son tour. Le paquebot se remplit par la poupe, et glissa en reculant pour sombrer tout compte fait dans l'eau peu profonde.

En rétrospective

À présent, cette épave est accessible aux plongeurs occasionnels, ce qui explique notre présence au dit lieu. Sur le pont avant, se trouve un canon de 3 pouces : environ 7,6 cm. Sur le pont promenade, nous vîmes des casques militaires, des masques à gaz, une machine à écrire, des fusils, des baïonnettes et autres débris militaires.

Lors d'une autre plongée, nous primes des torches électriques et pénétrâmes au cœur de l'épave, zigzaguant lentement parmi des soutes sombres pleines de matériel. Nos torches révélèrent des tas de fournitures médicales, des flacons de poudres et un fauteuil de coiffeur toujours arrimé. Quelque part, dans ce fatras, se trouvait tout le stock de quinine de l'armée en 1942. Tant qu'aux restes du capitaine Ewart ils furent enfin découverts en 2012 ; l'officier a, depuis, été enterré avec tous les honneurs militaires dignes de son rang, à Rhode Island, en août 2016.

Notre expédition était grisante et intimidante. La taille du paquebot, la valeur du cargo et la tragédie humaine que tout

cela représentait donnaient à réfléchir. Et tout avait été provoqué par l'absence de chartes – des informations manquantes et une fausse hypothèse.

Des chartes manquantes

Je ne pouvais m'empêcher de penser à Proverbes 14:12 : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort ».

Les humains viennent au monde dépourvus de chartes spirituelles importantes. Nous ne décelons pas automatiquement tout ce qui est dangereux, dans la vie – les choix qui risquent de nous nuire par la suite, et même de nous tuer. Tel acte peut sembler avisé et inoffensif, comme le fruit défendu qu'Eve goûta, mais il peut conduire à une calamité et au carnage.

Il n'y a qu'un endroit où l'on puisse trouver de telles chartes : dans la Bible. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Psaumes 119:105). La parole de Dieu nous permet de choisir une voie sûre et d'éviter les mines spirituelles qui se dissimulent sous la surface. Néanmoins, nous devons consulter cette parole fréquemment pour ne pas nous égarer.

Le vieux dicton dit vrai : « L'homme qui ne lit pas de bons livres n'a aucun avantage sur celui qui ne peut pas les lire ». Et il n'est pas de livre plus éloquent que la Bible. Ne partagez pas le sort du paquebot SS President Coolidge.

—Joël Meeker
@JoelMeeker

Des barnaches
couvrent le canon du
pont à la proue du SS
President Coolidge.



Téléchargez cette brochure gratuite



**POURQUOI
DIEU PERMET-IL
LE MALET
LA SOUFFRANCE?**

Si Dieu est bon et tout puissant, pourquoi ne met-Il pas fin à toutes les guerres, aux meurtres et aux tragédies ? Commandez cette brochure gratuite au **centre d'apprentissage** à **VieEspoirEtVerite.org**